

L'ABONNÉ DE LA NOUVELLE-ORLEANS... 375 PUBLICATIONS CO. LIMITED... 322 rue de Commerce...

LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. NOUS SE SOULENT AU PRIX REDUIT DE QUINZE CENTS LA LIGNE, POUR UNE ANNEE DU JOURNAL.

TEMPERATURE. Du 9 juillet 1912. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade.

Les Négociations franco-espagnoles.

Suivant une note communiquée à la presse au sujet des négociations franco-espagnoles, on peut regarder comme réglés les principaux points des longues négociations qui se poursuivent entre les gouvernements de Paris et de Madrid.

Toutefois, cela ne signifie pas nécessairement que l'accord complet soit imminent. Dès le début, de nombreuses difficultés techniques et légales se sont présentées, et des points de cette nature, qu'on regardait comme d'importance secondaire, attendent encore leur solution.

Il y a un peu plus de deux semaines, les perspectives paraissent moins encourageantes, mais grâce à la précieuse intervention de l'ambassadeur britannique à Madrid, les obstacles ont été aplatis, et on n'éprouve plus d'inquiétude sur l'issue des négociations.

La question de la vallée de l'Ouergha est réglée dans ses grandes lignes. Celle du chemin de fer de Tanger à Fes est d'une haute importance; aux termes de l'accord franco-allemand de 1911, c'est la première ligne à construire au Maroc.

La question de la position du sultan dans la zone espagnole a été traitée. Il est convenu qu'un khalifa y sera nommé pour y représenter le sultan. Il reste encore des détails à arranger, comme celui de la procédure à suivre pour nommer le khalifa et désigner son successeur.

On a aussi réglé la question du statut des religieux français. Il reste à régler maintenant la question des lois générales au Maroc, celle du règlement minier, etc.

Il y a aussi la question des emprunts que pourra contracter le sultan. Les négociateurs

français, britanniques et espagnols s'occupent, au moment de la question de Tanger.

Quoique cette question soit hérissée de difficultés, on n'a aucun doute, dans les cercles diplomatiques, qu'elle ne reçoive sa solution. Il s'agit de constituer une municipalité dans laquelle soient représentées: d'une part, les diverses puissances; de l'autre, la collectivité des habitants. Il y a là de nombreuses pierres d'achoppement d'ordre légal.

En somme, les négociations ont fait un grand pas, et on compte sur une solution satisfaisante, sinon immédiate.

TENORS.

On a, paraît-il, découvert un nouveau ténor. Le ténor devient un oiseau de plus en plus rare, et en même temps de plus en plus exigeant.

Exigeant, le ténor le fut toujours. Un jour, le roi Louis XV, pour distraire la Princesse Royale qui attendait un enfant, fit venir à Versailles Caffarelli, célèbre ténor italien. Outre de beaux appointements, le Roi mit à la disposition du chanteur un équipage à deux chevaux, une table de sept à huit couverts, un appartement et deux domestiques pour son service personnel. Et le ténor n'était pas encore content.

Un jour, le Roi lui envoya une tabatière en or par l'un de ses gentilshommes. Caffarelli fit la moue. — C'est une bagatelle, dit-il, que le roi de France n'offre là. Si encore il avait fait mettre son portrait sur le couvercle de la tabatière. — Monsieur, dit le courtisan, le roi de France n'offre son portrait qu'aux ambassadeurs. — Aux ambassadeurs seulement? répondit Caffarelli. Eh bien, qu'il ne fasse chanter que les ambassadeurs!

Le Roi rit beaucoup de cette repartie, qu'il raconta à la Princesse Royale. Celle-ci fit venir le ténor, le reçut fort aimablement, lui offrit un beau diamant — et, en plus... un passeport. — Il est signé du Roi lui-même, dit la Princesse. C'est un grand honneur pour vous. Je vous conseille de vous en servir vivement: il n'est valable que pour dix jours.

Le Mystère du Pacifique.

On est en train d'équiper en Angleterre un navire qui va partir pour tâcher de résoudre un des problèmes sur lequel la science moderne n'a pu encore donner aucun éclaircissement.

Ce navire se nomme la "Manana", ce qui signifie — paraît-il — en polynésien "Bonne chance", et il part pour l'Océan Pacifique. Il est monté par le chef de l'expédition, M. W. Scoresby Routledge, sa femme, un géologue, un naturaliste, un officier de marine et un équipage de quatorze hommes.

La "Manana" va explorer l'île de Pâques. Cette île, située, on le sait à 2,500 milles à l'Ouest du Chili, doit son nom à ce qu'elle fut découverte le jour de Pâques 1726, par le navigateur hollandais Régéeween. Elle est d'origine volcanique, et le sol est formé de bancs de lave.

La grande curiosité de l'île, ce sont d'immenses statues — dont la plupart ont de vingt à vingt-cinq mètres de long. Le nez de l'une d'elles mesure quatre mètres. Il semble que l'on était en train de dresser ces statues le long d'une grande plateforme qui domine la mer quand le travail fut interrompu brusquement par une cause inconnue. On a trouvé sous ces statues de grandes quantités d'ossements: que signifient-ils? Sans doute, des sacrifices humains, mais on n'en est pas certain.

Il semble que ces gigantesques travaux n'ont pu être accomplis que par une population nombreuse: or, actuellement, l'île a 8,000 hectares et 150 habitants. A-t-elle été jadis beaucoup plus peuplée? Y a-t-il eu dans le Pacifique, une Atlantis, un continent qui se serait effondré dans la mer et dont l'île de Pâques serait un débris?

Tels sont les mystères que la "Manana" va tâcher d'approfondir. Souhaitons lui "bonne chance."

Hamlet dans le Far-West.

La civilisation moderne conquiert l'ouest américain: chaque jour elle y gagne du terrain, mais elle n'a pu encore détruire les mœurs assez originales qui y avaient été implantées par les premiers pionniers.

Du mélange de deux civilisations quelquefois il résulte des scènes bien typiques et qu'on ne peut imaginer se passant ailleurs. En voici une que raconte un de nos confrères.

L'autre jour, les murs d'une ville naissante de Californie furent couverts d'immenses affiches annonçant que le célèbre acteur anglais, Scharrockson, le meilleur interprète de Shakespeare, allait venir jouer "Hamlet". Et son portrait, deux ou trois fois plus grand que nature, accompagnait cette heureuse nouvelle. Deux matelots, qui travaillaient sur les chalands d'un canal traversant la ville, s'arrêtèrent devant les affiches et considérèrent longuement les traits du célèbre Harold Scharrockson.

L'un d'eux dit: "Je veux être pendu si je ne connais pas cette figure-là. — Tu l'as déjà vu jouer?" reprit l'autre. — Non mais je le connais. — Tu te trompes. — Je ne me trompe pas: c'est Jim Sarsou, qui a travaillé avec moi sur les chalands pendant un an et qui a quitté le métier parce qu'il était trop grand et qu'il se tapait la tête à tous les ponts. — Tu es fou! — Je parie un dollar et dix sous que tu es le même. — C'est lui, "Tenn".

Nos deux camarades s'en allèrent à la représentation du célèbre Harold Scharrockson et se mirent au premier rang. L'ami de Jim Sarsou observait avec soin le célèbre acteur Scharrockson, qui était en effet fort grand. Au moment où Hamlet se posait le redoutable problème: "Être ou ne pas être", une voix cria: "Jim! un pont!"

La stupefaction générale. Le prince de Danemark se précipita aussitôt par terre à quatre pattes. C'est un jeu de scène qui se renouvelait pendant qu'Hamlet conseilla à Ophélie d'aller dans un cloître, nouvelle interruption: "Jim! un pont!" et voilà Hamlet à plat-ventre sur la scène.

La salle commençait à s'agiter et se promettait de bien rire à l'acte suivant. En effet, pendant qu'Hamlet accablait sa mère de sanglants reproches, l'avertissement retentit: "Jim! un pont!"

Mais cette fois, au lieu de se jeter par terre, Hamlet interrompit sa mercuriale, et s'avançant vers la rampe, sortit un brownie de sa poche. Il le montra au public, et dit: "Je me bornerai à avertir les spectateurs que j'abats comme un chien le premier qui crie: "Jim! un pont!" Je ne sais peut-être pas jouer, mais je sais viser!" Et il reprit sa tirade où il l'avait laissée.

"Voilà un dollar, tu as gagné", dit le second parieur au premier. On joue sans doute mieux "Hamlet" à Londres, mais est-ce aussi pittoresque?

Inspection de la flotte britannique par les membres du Parlement.

Londres, 9 juillet — La flotte anglaise, comprenant les escadres de la Manche, de la Mer du Nord, de la Méditerranée et la Home Fleet, en tout 315 bâtiments de toutes classes s'est réunie ce matin au large de Spit Head et a été inspectée par les membres de la Chambre des Lords et des Communes.

M. Robert L. Borden, premier ministre du Canada, et trois de ses collègues qui se sont rendus en Angleterre pour y consulter l'Amirauté, ont assisté à l'inspection.

La revue a commencé par quelques évolutions d'aéroplanes et d'hydroplanes, appareils qui depuis quelques semaines seulement sont régulièrement attachés à l'escadre.

Cette flotte est la plus formidable qui ait jamais été assemblée en un seul point, néanmoins elle ne comprend pas tous les navires que peut réunir la Grande Bretagne, car plusieurs unités de combat de premier rang sont encore en station dans les principaux ports de guerre.

C'est la première fois que les membres du Parlement sont invités en corps à une inspection de la flotte. Cette invitation a été préconisée par le premier lord de l'Amirauté, Lord Winston Churchill, qui espère de cette manière amener les parlementaires à voter les crédits nécessaires pour l'augmentation de la flotte.

Déportation de Sohier. Detroit, 9 juillet — Emile Sohier, ancien maire socialiste de Houplines, France, qui vient de purger une peine de 30 jours dans la prison de Detroit a été libéré aujourd'hui.

Sohier sera déporté par les autorités fédérales et livré à la justice française devant laquelle il doit répondre à une accusation de détournement.

Le nouveau "Beler" des Elks. Portland, Orégon, 9 juillet — M. Thomas B. Mills, de Superior, Wis., a été élu "Grand exalted ruler" de l'ordre des Elks, aujourd'hui, à l'unanimité des délégués à la Convention annuelle de cet ordre.

Evadion de prisonniers. Meridian, Miss., 9 juillet — Quand un des employés de la prison de comté a commencé sa tournée ce matin il s'est aperçu que des cinq prisonniers blancs qui y trouvaient hier il n'en restait qu'un, Luther Walters, qui attend que le grand jury se prononce sur l'accusation de meurtre qui pèse sur lui.

Les quatre autres avaient scié les barreaux de la prison, et au moyen de couvertures de laine attachées les unes aux autres étaient parvenus, en escaladant le mur du fond de la prison, à se laisser glisser dans une allée de côté.

Explosion dans une mine. Conisbrough, Yorkshire, Angleterre, 9 juillet — Soixante-dix mineurs ont été tués et vingt-deux blessés par une explosion de grisou survenue ce matin dans la mine de Cadeby.

Le roi George, qui fait une tournée dans les charbonnages, avait visité hier matin, le puits vois n de celui où est survenue la catastrophe.

La contre-révolution en Portugal.

Lisbonne, 9 juillet — Deux bandes monarchistes, commandées par les capitaines Couceiro et Comacho, après avoir été repoussées de Montalegre, province de Traz-os-Montes, ont tenté une ruse de guerre, ce matin, et après un long détour pour dépasser la poursuite des républicains, ont attaqué la ville de Chaves, au moyen de leur artillerie de campagne récemment achetée en Espagne.

La garnison républicaine de Chaves, quoique très inférieure en nombre, a fait une héroïque résistance et a finalement mis les monarchistes en déroute. Ceux-ci ont quitté le terrain en désordre, abandonnant de nombreux morts et blessés, et ont traversé la frontière, cherchant un refuge sur le territoire espagnol.

Du côté des républicains il y a eu une trentaine de tués et blessés, y compris deux officiers. La nouvelle de cette victoire est parvenue à Lisbonne au moment où se réunissait le Parlement, et a soulevé un enthousiasme indescriptible parmi les députés et les sénateurs. Incontinent, la Chambre a voté une loi autorisant le gouvernement à suspendre les garanties constitutionnelles n'importe où il le jugeait nécessaire et à étendre la loi martiale dans le district de Vila Real.

D'autres projets de loi ont été votés par la Chambre pourvoyant au jugement sommaire, par une cour martiale, des personnes accusées de sédition ou prises les armes à la main.

Une autre loi a été votée allouant des pensions aux familles des soldats morts au service de la République. Le gouvernement républicain a ordonné l'arrestation du général Joao Almeida, un soldat distingué qui s'est couvert de gloire dans des campagnes en Afrique sous le régime monarchiste.

La population des provinces du nord ne cache pas sa sympathie pour la cause monarchiste, mais les troupes de l'armée de terre et de mer restent loyales à la République.

L'impression générale est que s'il ne survient pas de déflections dans l'armée, la cause monarchiste n'a aucune chance de triompher.

La chaleur dans l'Est. New York, 9 juillet — La vague de chaleur qui depuis quatre jours s'est abattue sur New York, a encore fait, aujourd'hui, plusieurs victimes.

Quatre personnes frappées d'insolation sont tombées mortes dans la rue et une douzaine d'autres ont été transportées à l'hôpital dans un état critique.

Philadelphie, 9 juillet — La chaleur excessive de la journée a causé la mort de cinq personnes à Philadelphie. Depuis mercredi de la semaine dernière 33 personnes sont mortes d'insolation dans les rues de cette ville.

Boston, 9 juillet — Cet après-midi à 1 heure, le thermomètre marquait 98 degrés à Boston. Deux décès et une douzaine d'insolutions ont été rapportés au Bureau de Santé.

La guerre italo-turque. Rome, 9 juillet — Les troupes italiennes ont pris d'assaut, cet

après midi, la ville de Miaratah, située à 180 kilomètres à l'est de Tripoli. Les turco-arabes, après une vive résistance, ont lâché pied et se sont enfuis vers l'intérieur, abandonnant plusieurs centaines de cadavres sur le champ de bataille.

Du côté italien il y a eu 9 tués et 121 blessés.

TRIBUNAUX.

Commercial Germania Trust & Savings Bank vs Jonte M. Dick & Co., réclamation de \$249.67 sur des billets.

J. Hamilton Jaffray vs James F. Wilson M'g Co., action en recouvrement de \$188.25.

L'Etat de la Louisiane vs Philip Frisch, C. Giambellone, Geo. E. Schmeiler, \$200 chacun, pour licence.

Demandes d'émancipation: Fred Schleiniger, Chas Schleiniger, Francesco Dalla vs F. G. Favolora & Son, action en dommages de \$1000.

Successeurs ouverts: Alexander Z-d, Mme Clarence Jomsonlow, Edw. Drupe.

Deuxième Cour Criminelle de Cité.

Compurations: Lawrence Moser, violation de l'acte de 1906; J. E. Lumbert, Jr., détournement, quatre chefs d'accusation; Willie Doyle, blessure; Ralph Young, acte de violence.

William Logan, acte de violence \$100; demande ou 3 mois de prison exigité; Sarah Kuntz, larcin; Manuel Charbonnet, détournement; Aaron E. Chatters, violation de l'acte de 1906. Envoyé devant la cour criminelle: Gustave Harris, larcin.

L'ABELLE. — NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes. Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: \$15.00. Un an \$180.00. 6 mois \$90.00. 3 mois \$45.00.

EDITION HEBDOMADAIRE. Pour les Etats-Unis, port compris: \$3.00. Un an \$30.00. 6 mois \$15.00. 3 mois \$7.50.

EDITION DU DIMANCHE. Cette édition étant comprise dans une édition hebdomadaire, non abonnée y est jointe. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nez agents peuvent faire leurs remises par MARDI, PORT D'OU ou par TRAIRES SUR, EXPRESS.

Feuilleton

—DE— L'ABELLE DE LA N. O.

No. 37. Commencé le 28 mai 1912.

Docteur Miracle

GRAND ROMAN INÉDIT Par Pierre Sales

PREMIERE PARTIE.

"Il me trouve bien dur, mais on dit que dans ce pays... et il m'a toujours de l'argent... et les autres..."

teations qu'il me procurait étaient de celles qu'on aime aussi bien que l'argent.

"Je suis par me délivrer de lui, ce qui fut plus important, pour moi, que d'être délivré de la prison... Je repris courage à la vie... à celle que je me faisais par moi-même... J'ai peut-être exercé vingt métiers, mais tous honnêtement, je vous le jure: j'avais mis quelques sous de côté; et mon existence aurait pu s'achever sans tracas, si je n'avais été repris, soudain, du plus ardent besoin de revoir mon pays, d'y vivre!

"Mais quelle terreur pour moi et on m'y reconnaissait!... "Comment m'avez-vous reconnu immédiatement, ma sœur?... J'ai pu passer devant les magistrats qui m'ont condamné, devant le policier qui m'arrêta, devant l'avocat qui plaïda valablement pour moi: c'est à peine si, à mon aspect, j'ai distingué un peu d'étonnement dans leur regard... Mais aucun d'eux n'a eu qui j'étais! Le port de la barbe change prodigieusement un homme; et quand je suis allé dans le pays, j'étais... Et vous, tout de suite!... Bien amèrement, Mme Morel répondit:

"Vous avez essayé de vous débarrasser par le plus ressemblant à vous-même... et mon mari exactement fait le même chose, pour ne plus vous ressembler à vous-même... C'est pour cela que lui aussi avait laissé pousser sa barbe: et vous êtes toujours étonnamment pareils l'un à l'autre... comme dans votre adolescence!"

"Et votre voix!... murmura Fernande, qui n'avait cessé de contempler son oncle avec la plus ardente pitié.

Car... la faute de son oncle, pour elle... c'était une faute très ancienne... Et même, ce n'était pas une faute... puisqu'il affirmait en être innocent! Elle ne pouvait donc voir en lui que son malheureux, pour qui, malgré la grande différence d'âge qui existait entre eux, elle avait failli éprouver le plus simple, mais le plus profond amour.

"Votre voix... mon oncle!... Vous vous rendez compte, maintenant, de ce que j'ai éprouvé, quand je l'ai entendue dans la téléphonie... et quand vous m'avez parlé... que vous m'avez accompagné... que vous m'avez accompagné et affectueuxment il y a trois jours!... — C'est dit, vous savez!... s'écria Mme Morel, qui voulait en être sûr.

Mais Fernande, sa préférée à elle, sa grande et sévère fille, la suppliait de regarder; et Jean Le Kerlaog joignait encore les mains.

—Comprenez, ma bonne Jeanne, que c'est le hasard qui a fait tout cela... qui a voulu

que cette chère enfant soit ma demoiselle de téléphone... que le simple aspect de ma voix l'ait bouleversée, surtout quand je la remerciais de sa gentillesse, de sa complaisance... Et alors, j'ai désiré la connaître, la voir... et je me suis senti, immédiatement, une immense tendresse pour elle... — Mais ajoutait-il bien tristement, je n'ai plus le droit de dire cela... puisque c'est entendu que je vais disparaître... que je ne me retrouverai plus jamais sur votre route... Et pourtant! s'écriait-il avec un mouvement d'énergie: ne puis-je leur servir à rien sur cette terre, à ces deux enfants?... moi qui suis un heureux de ce monde maintenant, qui gagne cinq ou six fois ce qu'il faut à un vieux célibataire!"

"Vous voilà, trois femmes, sœurs... et moi aussi, je suis seul... Si vous m'avez reconnu, vous, personne ne me reconnaît à Paris... Et je ne vous serais jamais bon à rien!... Et vous ne me laissez rien sur la terre... même de très loin... de remplacer mes pauvres frères!"

Pais, au milieu de tout ce nouveau de leur départ, il prononçait bien naturellement ces mots: —Depuis combien de temps l'avez-vous perdu?

A la douzième étape, immédiatement pointé par ces trois visages, Jean Le Kerlaog comprit l'étrangeté de sa question. Et, s'abandonnant à une explosion de joie: —Ma supposition était donc absurde?... Nous ne parlons que de vous... de moi... Alors, il vit, son bon frère! Il se tint simplement absent! Le bonheur qu'il éprouvait à l'avance, acheva de toucher Mme Morel, qui avait déjà la prescience que le procréer pouvait beaucoup pour elle.

—Vous ne savez donc pas, mon ami?... balbutia-t-elle, se laissant aller à lui parler du ton affectueux d'autrefois. —Quoi donc?... Mon frère est-il... ou n'est-il pas vivant? —Ainsi... cela est passé insensiblement de vous? Les yeux des jeunes filles semblaient dire: —Est-ce bien possible?... —Mais Mme Morel pouvait expliquer tout de suite la chose: —C'est vrai... Vous avez sans nul doute ignoré que, pour ne plus porter votre nom, mon pauvre mari a demandé au Conseil d'Etat, et obtenu, que notre nom fût désormais modifié. Vous êtes toujours Pierre Morel, vous... Nous nous appelons, maintenant, sous la famille Morel... Et il n'y a plus rien de surprenant à ce que vous n'ayez pas remarqué, dans les journaux, le récit de la disparition d'un M. Morel, habitant Senneval... —Mon frère a disparu... Mon frère!...

—Il y a quelques mois... —Mais quand?... A quelle date exacte?... Dans quelles circonstances?... Mais il faut me dire tout cela, bien vite!... Mon frère mon frère!... si bon, qu'il n'avait certainement pas un ennemi!... Etait-ce pour le voler?... Mais racontez-moi donc tout, tout!

Le récit de la catastrophe lui fut fait alors, avec d'autant plus d'abandon de détails que la mère, les filles, se répétaient, se contrôlaient... —Et voilà que l'espoir, qui comble et à les faire, renouait en elle... un espoir tout nouveau puisqu'un soutien si nouveau leur était envoyé!

Car elle n'avait pas eu besoin que Jean Le Kerlaog, ou Jean ou Pierre Morel, leur annonçât ses intentions; cela se devait immédiatement à la sœur avec laquelle il les rencontrait... répétant chaque détail, reconstituant lui aussi toute cette soirée d'angoisses... le lendemain... les recherches, auxquelles il n'était pas possible de se pas mélanger le nom de Stanislas Gévoiski... —Un cherement jeune homme, dit Fernande, que nous avions reconstruit à la mer.

Le visage de Jean Le Kerlaog se plissa alors un peu de douleur; mais, tandis que les yeux de Fernande démentaient toutes ses paroles, celles de Lucie s'élevaient emportées: Jean Le Ker-

laog jeta un regard un peu inquiet sur la cadette de ses sœurs, devina, et aussitôt ses traits se rassérénèrent.

Ce n'était pas ce jeune homme qui emporterait Fernande à l'ardeur d'affection qu'il éprouvait pour elle... mais qui se devait plus être que paternelle!... Toutefois, un père, et à plus forte raison un oncle particulièrement aimé, ne peut pas se pas éprouver quelque jalousie à l'égard de l'heureux jeune homme qui lui enlève son enfant adoré.

Bonne... cette inquiétude était remise à plus tard; et rien ne troublait Jean Le Kerlaog, dans la puissante énergie qu'il allait déployer pour rendre son frère à sa femme, à ses enfants.

—Et maintenant, mon oncle, demandait-il avec une assurance toute nouvelle, quand tout lui fut dit minutieusement exposé, m'imposez-vous encore de disparaître à jamais?... Soit, si vous l'exigez!... Mais ne m'empêchez pas de consacrer tout ce que je peux avoir d'intelligence, d'habileté et d'argent à retrouver mon frère!... Cela, vous ne pouvez pas me l'interdire! —Nous sommes si malheureux, mon ami!... s'écria Mme Morel, en écoutant en sanglots, que je crois à présent, comme vous, que ce n'est pas simplement le hasard qui vous a rendu à nous... puisque, certainement, personne, déesse